

# le libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

### ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an. . . . . 6 fr. »  
Six mois. . . . . 3 fr. »  
Trois mois. . . . . 1 fr. 50

### ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adressez tout ce qui concerne le journal  
à l'Administrateur

### ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an. . . . . 8 fr.  
Six mois. . . . . 4 fr.  
Trois mois. . . . . 2 fr.

## Contre Biribi

**L'autorité veut garder le mort !  
Qu'elle rende le vivant !**

Devant l'affolement de ce gouvernement qui autorise, puis refuse le retour du corps d'Aernout, décidons-nous et attaquons tout de suite la seconde partie de la campagne : le retour de Rousset.

La manifestation doit avoir lieu quand même. Il faut que, dans les meetings qui suivront, on envisage les moyens de délivrer Rousset et, derrière lui, les TROIS MILLE Français qui agonisent sous le soleil d'Afrique.

Ah ! il fait trop chaud pour faire voyager un mort ! Attendra-t-on qu'il soit trop tard pour faire voyager Rousset ?

Il n'y a qu'une réponse à faire au gouvernement.

Unissons-nous tous pour une campagne encore plus serrée et plus méthodique contre Biribi. C'est là un but bien précis, qui mérite une entente, et décidons de ne nous séparer que lorsqu'il sera atteint.

La campagne préparatoire de l'opinion publique doit être menée par l'ensemble des journaux d'avant-garde.

Dès demain, nous devons dresser l'acte d'accusation de Biribi. Des faits précis, avec dates, accompagnés d'attestations, de documents probants, doivent

former le faisceau de preuves, le réquisitoire qui sera lu dans toutes les villes, dans tous les centres ouvriers, par les groupes de propagande et d'éducation. Quand l'opinion publique, ainsi avérée, sera préparée, elle appuiera tout ce que nous pourrions tenter.

Dire qu'il a suffi d'un appel religieux au moyen âge pour entraîner des milliers et des milliers d'hommes jusqu'en Palestine, à pied, à travers toute l'Europe, à la délivrance d'un tombeau ; dire qu'aujourd'hui, dans cette classe ouvrière où il n'y a pas un homme qui n'ait en lui un écho de Biribi : soit qu'il y ait passé lui-même ou qu'il y ait encore un compagnon d'atelier, un ami ou un frère, et qu'il reçoit tous les mois de ces lettres navrantes qui sont les étapes d'une agonie ; dire cela, et songer qu'il n'y a pas encore dans ce peuple décimé un élan commun de révolte contre les bagnes militaires !

Il faut qu'il en soit autrement ! Pour les révolutionnaires, leur position est nette : ils n'ont plus le droit de prononcer une parole antimilitariste sous peine de s'attirer cette juste réponse des jeunes gens : Quand, après avoir suivi vos conseils, j'aurai été envoyé à Biribi, qu'est-ce que vous ferez pour moi ?

Il n'y a donc plus à hésiter. Le gouvernement a senti la portée de la campagne et veut l'enrayer. Ou nous nous arrêtons, et nous devons alors nous avouer vaincus, ou nous devons déchaîner dans le peuple la croisade contre Biribi.

Avec l'action combinée de toutes les fractions révolutionnaires, cette croisade est possible !

Grandjean.



### POUR LIABEUF

L'agitation continue. Des personnalités du journalisme, de la littérature et de la science suivent maintenant l'exemple donné par Hervé. Après l'adresse signée par Rochefort, Jaurès, Séverine, Anatole France, etc., des professeurs du Collège de France, de la Sorbonne et de l'Ecole des Hautes-Etudes viennent d'écrire en faveur de Liabeuf.

Allons, tout n'est pas pourri dans notre Danemark. Ça et Rips acquitté, après De la Torre et Petit, en voilà assez pour signifier la volonté de l'opinion publique.

### RECOMMANDATIONS

Nous avons parlé, pendant la campagne antiparlementaire, de l'organe radical ture, publié en français à Paris, qui a pris pour tâche de dénoncer les méfaits du parlementarisme nouvellement importé en Turquie, ainsi que ceux du gouvernement laissé en héritage par la révolution de 1908.

Dans Paris-Journal de mardi, M. Albert Fua nous en apprend de belles sur ce chapitre.

Les politiciens avides du Comité « Union et Progrès », dont les procédés de gouvernement ne diffèrent pas de ceux qu'employait l'exécration Abdul-Hamid, ont fait croire à toute l'Europe que le mouvement de révolte destiné contre eux, le 13 avril 1909, était d'essence réactionnaire.

Or, nous dit M. Fua, rien de plus mensonger :

« A la vérité, le peuple ottoman, indigné des procédés dictatoriaux inaugurés par Ahmed Riza et ses amis, se souleva en masse, au 13 avril, pour demander le compte de leurs

trahisons à ceux-là mêmes qui, ayant promis à la nation un régime de liberté, lui en donnaient un qui continuait et perpétuait l'ancien.

Si le peuple et l'armée de Constantinople avaient voulu supprimer les Chambres, rien ne leur était plus facile dans le cours de ces trois journées révolutionnaires, où ils furent maîtres absolus de la ville. On réclama la tête d'Ahmed Riza, mais pas une voix ne s'éleva pour demander l'abrogation de la Constitution.

Cependant Ahmed Riza et ses amis, bien qu'ils fussent convaincus que leur personne seule était en jeu, pour sauver leurs prébendes et leur tête, se firent de la Constitution un rempart en faisant croire à l'armée de Salonique qu'elle était en danger de mort.

L'histoire se répète. Toujours ceux qui se levèrent contre les escamoteurs d'une révolution furent traités en « brigands » et écrasés sous prétexte de réaction.

### LES CHACALS

Les députés de la précédente législature, que les électeurs ont rendu à leurs « chères études » — et ils sont nombreux ! — ne quittent plus, paraît-il, les couloirs du tant regretté Aquarium.

Tous, bien entendu, sont en quête de la sinécure qui compensera les 15.000 balles perdues... pas perdues pour tout le monde.

Leurs remplaçants sont au festin ; eux les surveillent d'un œil vorace pour se jeter sur les restes de la table.

Mais le plus drôle, c'est que nos blackboulés ont presque autant de solliciteurs qu'autrefois, et ces derniers les guettent, aux abords des couloirs, pour se disputer leurs miettes.

Ce qui prouve qu'on trouve toujours plus chacal que soi.

### BIRIBI RECLAME SA PROIE

Deux soldats du 4<sup>e</sup> zouaves, nous apprend La Lutte Sociale, de Nice, déclarèrent le 2 mai dernier, au cours d'une conversation avec des civils, à qu'à aucun prix, pour rien au monde, ils ne tireraient sur les ouvriers en grève.

Un lâche mouchard s'empressa de faire parvenir aux oreilles du capitaine des zouaves ces paroles que tout le

monde pense et que les courageux déclarent à haute voix.

Cela a suffi pour que l'on ait demandé l'envoi des deux soldats aux compagnies de discipline, à Biribi.

Les prolétaires ont ainsi la preuve, une fois de plus, qu'on n'encaserna pas leurs enfants pour défendre le sol natal, mais pour servir de flics et de défenseurs de la bourgeoisie capitaliste.

### PROGREGZ TOUJOURS !

Le gouvernement se chargera du reste.

Des circulaires ministérielles arrivent dans toutes les communes, invitant les parents qui ont des familles nombreuses à se présenter à la mairie.

Le gouvernement est, paraît-il, décidé à allouer des secours aux familles nombreuses et nécessiteuses.

Misérables, fournissez en paix. Quand vous aurez des trolées de môme, l'Etat-Providence vous fera l'aumône de quelque bon pain.

Puis il prendra vos enfants pour en faire de la chair à machine, à canon, à plaisir — ou à Biribi !

### CHERCHEZ LE PERE

Par contre, le Sénat vient d'admettre la recherche de la paternité. Les bourgeois qui trossent leurs bonnes, leurs ouvrières et sèment des gosses voués au malheur, n'en seront pas moins crapuleux ni guère moins armés pour échapper aux responsabilités.

Mais il se pourra qu'en plus d'un cas ils y regardent à deux fois avant de tromper des malheureuses, et, comme le dit le sénateur Rivet, auteur de la nouvelle loi :

« Tout ce qui contribue à diminuer la souffrance de la femme et à protéger l'enfant contribue à diminuer la somme du mal moral et du désordre social. »

### LE CEROLE VICIEUX

Ça ne pouvait manquer. Voici encore une belle invention qui va servir d'instrument de carnage. Ces merveilleuses libellules, ces audacieux oiseaux de toile que sont les aéroplanes viennent d'être utilisés par l'armée.

Si bien faite est la société que l'instrument suprême d'émancipation, la science, se retourne toujours contre sa destination. Et il en sera ainsi tant qu'une transformation sociale ne sera pas venue briser le cercle vicieux où nous tournons, comme des damnés.

### IL Y A CIGALE ET CIGALE

Une petite chicane. L'Ere Nouvelle, traduisant un auteur anglais lui fait parler d'une dinde « pourrie de cigales ». Il ne serait pas facile, même dans le Midi, de nourrir une dinde de cigales, mais en Angleterre ! Comme on n'y a jamais vu de cigales, vous voyez la difficulté.

Et voici l'explication. Les Anglais appellent cigales ce que nous nommons sauterelles.

Traducteur, traducteur.

### Jeunesse Révolutionnaire de la Seine

### A BAS BIRIBI !

Près d'un an s'est déjà écoulé depuis que dans le bagne militaire de Djennan-El-Dar, un malheureux disciplinaire, le soldat Aernout, a été lâchement assassiné par ses chefs les chaouchs tortionnaires.

Un courageux camarade du soldat assassiné, Rousset, se dressa seul devant la justice militaire pour crier au péril de sa liberté et de sa vie, qu'Aernout était réellement mort des supplices endurés.

Le soldat Aernout fut envoyé au bagne pour faits de grève.

Il faut que tous les travailleurs viennent avec nous honorer la mémoire du martyr Aernout, arracher du bagne le courageux Rousset et contribuer à la suppression des conseils de guerre, en assistant au

### Grand Meeting

qui aura lieu le samedi 25 juin, à 8 h. 1/2 du soir, à la salle Scherrer, rue Croix-Nivert.

Orateurs inscrits : Thuillier, de l'Union des Syndicats ; Constant, de la Voiture ; Victor Méric, de la Barricade ; Aubin ; Jacques Dhur, publiciste ; Sicard de Plauzelles, de la Ligue des Droits de l'Homme. Entrée : 0 fr. 25, pour couvrir les frais.

## POUR L'ENTENTE ANARCHISTE

### A la besogne !

Nous qui croyons à l'évolution indéfinie et ne songeons qu'à l'accélérer dans les choses et les idées, comment ne dirions-nous pas, avec A. Dunois, que l'anarchisme doit se renouveler s'il ne veut mourir ?

Il y a bien un an que le Libertaire a lancé un appel tendant à accomplir un « travail de revision et de mise au point » de nos idées, (je cite l'appel), et nos collaborateurs n'ont guère cessé, soit dans les « Etudes Libertaires » qui suivirent, soit autrement, de poursuivre dans la mesure de leurs forces, la réalisation de ce plan. Que n'ont-ils été aidés par des camarades, comme Ch. Albert et Dunois ; la chose serait un peu plus avancée sans aucun doute. A eux donc toute la faute si nous avons encore si peu obtenu qu'ils n'aient même pas eu connaissance de notre petit effort.

Notre simple projet actuel constituerait déjà, nous dit Dunois, un sérieux manquement à l'orthodoxie et à la tradition anarchistes. Nous ne nous en cachons pas et nous ajoutons que des camarades, comme Grave et Pierrot, ne sont pas aussi orthodoxes et traditionnalistes qu'on veut bien le dire. Maintes déclarations, maints articles en feraient foi, et d'abord le dernier ouvrage de Grave : Réformes, révolution. Ils sont révolutionnaires, syndicalistes à leur manière, partisans de « l'entente et de l'organisation » et pensent « que l'heure est venue pour les anarchistes de transporter leur action dans la vie sociale » (voir la réponse de Grave). Ils étaient avec nous au comité révolutionnaire antiparlementaire. Avant peu, espérons-le, ils s'apercevront que des mots seuls nous séparent, ainsi que l'établissait Durupt, mercredi dernier, dans sa réponse à Pierrot, aux causeries des Temps Nouveaux.

Nous parlons éducation et vous préconisez l'action, objectait Pierrot. — Mais c'est la même chose ! s'écriait Durupt. C'est la même chose, en mieux. Et, en effet, depuis un temps, nous nous acharnons à le répéter, après bien d'autres : la meilleure, on pourrait presque dire la seule éducation, se fait dans et par l'action. C'est par l'action en commun, c'est en prêchant d'exemple, qu'on rallie ceux qui sont près de soi, et non pas, — ou si rarement, — en les sermonnant du dehors, — en dehors de l'action qu'ils enragent, à tort ou à raison, pour améliorer leur sort.

Et c'est en ce sens, ami Dunois, que nous sommes syndicalistes. Nous croyons qu'il est bon pour les anarchistes d'aller dans les syndicats ; mais nous croyons aussi qu'ils ont une autre besogne à accomplir. Le syndicat ne suffit pas à tout. Il est trop absorbé ou paralysé par le souci du recrutement, la nécessité de ménager la masse des adhérents, timorés comme toute majorité et plus préoccupés d'améliorations immédiates — seraient-elles toutes passagères, — que d'action à longue portée ; ce n'est pas en un jour qu'on peut leur démontrer que les petites améliorations passagères consolident l'ordre bourgeois, au lieu de l'entamer un peu comme le font les améliorations durables, plus difficiles à obtenir. Pour nous, en reprenant hors du

syndicat notre liberté d'action, nous pouvons faire pression sur lui, dans ses fractions ou dans son ensemble, à la façon des poussées extérieures que l'opinion imprime aux Chambres ou au gouvernement.

Ainsi, nous ne risquons pas de faire double emploi avec quoi que ce soit : la vraie besogne anarchiste ne peut être faite, il nous semble, que par des anarchistes !

Quant à l'anarchisme que nous voudrions propager de concert, mais... ce sera chacun le sien ! A quoi servirait-il d'édicter telle ou telle forme d'anarchisme à propager ? Notre indocilité est bien connue : chacun n'en ferait pas moins à sa tête. Toutes nos tendances ont d'ailleurs leur raison d'être ; et puis, pour la centième fois, nous n'avons pas parlé d'un parti, mais d'une entente, d'une entente pratique et non pas idéologique.

Que cette dernière soit désirable, ah, certes, j'en conviens. Ma conviction néanmoins est qu'elle se produira d'elle-même — en gros, et c'est l'essentiel, — par le fait d'agir en commun, de réunir nos efforts, nos ressources en hommes et en idées, par la nécessité d'harmoniser nos conceptions pour obtenir un maximum de rendement propagandiste. Qui donc pourrait croire que cela se fera en discutant ?

Par entente anarchiste, nous n'avons tout de même pas voulu dire : entente absolue, définitive, entente sur tout les points — des myriades ! — de la doctrine ou des doctrines anarchistes, de ses méthodes, de ses pratiques et tout ce qui s'ensuit. Là serait la chimère, et si même la chose était possible, rien ne pourrait être plus néfaste. L'uniformité de pensée, mais c'est la mort de la pensée, tout simplement ! Nous n'avons pas un troupeau pour idéal.

\*\*\*

Résumons-nous. Nous sommes partisans de l'entente anarchiste dans un but de propagande anarchiste.

1° Non pas à propos de rien, ce qui n'intéresse presque personne et ne porte pas, mais à propos de l'événement du jour, du fait social qui permet d'attirer la masse à nos idées.

2° Non pas chacun dans son coin, et désordonnément, avec les insignifiants moyens, dont chacun dispose, isolément, mais tous ensemble, en groupant nos efforts, nos idées, nos ressources de toute nature : initiatives, argent, énergies, talents, bonnes volontés.

Le fait du jour, tout le monde l'a sur les lèvres : Biribi. Essayer de démolir Biribi est bien, et le Comité de Défense a déjà commencé. Faire de la propagande anarchiste à propos de Biribi, tout en contribuant à le démolir, nous paraît meilleur. Telle est la besogne qui nous incombe présentement. La saurons-nous mener à bien ? Aux camarades de répondre, par des actes.

Nos camarades du Comité antiparlementaire nous doivent leur appui. Il y a un bureau à former, des manifestes, des affiches, des brochures à rédiger, des correspondances à entretenir. En un mot, l'effort tout récemment fourni est à recommencer, comme il le sera — personnellement, — après un effort nouveau, et ceci pendant bien longtemps encore !



D'aucuns, tel Dunois, nous disent que nous sommes morts. On prouve le mouvement en marchant. Prouvons que nous vivons en agissant.

Pour ce qui est de Biribi, Grand-jouan propose une alliance de toutes les forces révolutionnaires, socialistes compris. Nous applaudissons sans réserve à son idée. Mais qu'on marche avec les uns ou les autres, ou que chaque fraction révolutionnaire fasse sa besogne à part, nous avons des décisions à prendre.

L'heure est à l'action.

Silvaire.

Au lendemain de la période électorale, nous étions bien disposés à ne pas laisser se dissocier les groupes constitués pour la propagande antiparlementaire. Nous pensions à une entente possible pour un but bien déterminé : la propagation des théories anarchistes. L'anticapitalisme, l'antimilitarisme, l'individualisme (élévation de la personnalité, acceptation d'une morale de vie) contenus dans l'anarchisme, pouvaient être propagés au fur et à mesure des circonstances, sous l'impulsion des événements. Nous voulions une entente anarchiste, car nous estimions que les actions concertées entre militants d'opinions diverses donnaient un produit hybride, sans caractère.

Les manifestes et brochures du Comité Antiparlementaire, par exemple, ne pouvaient nous satisfaire, puisque nous voulions pousser l'antiparlementarisme jusque dans l'antifonctionnarisme syndical et dans la négation de l'Etat remplacé par le communisme anarchiste, principes que ne pouvaient exposer des syndicalistes fervents membres du C.A. C'est ainsi que nous avons été amené à l'idée d'une Alliance Communiste Anarchiste.

Je crois qu'en lisant les articles de Durupt, ceux qui craignaient de voir se former un comité autoritaire seront pleinement rassurés. Qu'on ne voie pas de l'autorité où il y a de l'initiative, ni de la discipline où n'estrent que de la cohésion et de la bonne volonté.

Au fond, il ne s'agit pas de savoir si le système plaît à tous. Puisqu'il est admis par nombre d'entre nous qu'un accord est nécessaire, posons au moins les bases de cet accord en vue d'un but précis. Réunissant par affinité les individus ayant une communauté de vues sociales, l'accord s'en trouvera facilité, la besogne aussi. Le résultat n'en sera que meilleur.

Le Communisme anarchiste est notre idéal social. Pour sa réalisation, deux facteurs : l'action et l'éducation.

Educateurs, nous cherchons à augmenter sans cesse le nombre de nos adeptes, en propagant nos théories, par la parole, l'écrit et aussi par l'action violente qui est une forme de l'éducation (Bakounine). Nous ne croyons pas pouvoir transformer le milieu par la cellule individuelle, trop d'influences venant paralyser notre action éducative.

Révolutionnaires, nous pensons qu'en abolissant la propriété individuelle par l'expropriation, amenée par la Grève Générale et l'insurrection, on mettra fin au plus grand malaise social. Mis en présence de conditions de vie différentes, l'individu évoluera, car, bien qu'ayant une valeur de réaction sur le milieu, il est surtout conditionné par lui.

Une entente sur ces points, me paraît possible ; sur d'autres, nous pouvons rallier la presque totalité des camarades ; contre le patriotisme, par exemple, et d'une façon générale dans toute la partie critique de la société capitaliste.

Puisqu'il entre dans notre idée que les anarchistes doivent transporter leur action dans la vie sociale en s'inspirant des circonstances, profitons de l'occasion qui nous est donnée par le procès du Comité de Défense Sociale pour faire à notre tour le procès, non seulement du militarisme, mais du patriotisme, en poussant jusqu'à la négation de l'Etat, ce que ne feront pas certains camarades du C.D.S., militants sincères, mais n'ayant pas nos conceptions.

Que les anarchistes qui peuvent manifester d'une façon positive leur intérêt à l'Entente ne restent point en arrière. Il y a place pour toutes les bonnes volontés.

Il n'y a point enrôlement, embrigadement, mais une collaboration volontaire. Il faut que nous puissions compter moralement et matériellement les uns sur les autres, que les concours ne se cherchent pas toujours sans jamais se rencontrer. Comme besogne pratique immédiate, je vois la nécessité d'organiser de suite des meetings pour lesquels l'affaire Liabeuf nous servira de prétexte. Nous pourrions ainsi agir contre la Police, la Magistrature, la Peine de Mort, etc. S'il est malheureusement trop tard, tendons tous nos efforts vers

l'antipatriotisme, rassemblons tous les éléments de la cause que nous voulons défendre, soyons prêts pour les obsèques d'Aernout et le procès du 4 juillet, c'est-à-dire dans 10 jours.

Un dernier mot. La partie éducative, outre la manifestation dans la rue et les conférences, nécessite la distribution de brochures de vulgarisation, de tracts, de placards, d'affiches.

Il semble qu'actuellement un grand pas soit fait dans cette voie. En dehors de tout groupement, n'appartenant à aucun élément déjà existant, en complète indépendance, — que nous entendons conserver, — nous avons fondé une imprimerie communiste : L'Espérance (dont on a pu lire le communiqué la semaine dernière dans les journaux). Sa mission est justement d'éditer à bon marché des brochures à distribuer — brochures de propagande anarchiste. — Ainsi les groupements ne sont plus à la merci de la censure de l'imprimeur. Dans quelque temps, alors que nous serons définitivement installés, nous pourrions réaliser notre but : « Donner la plus grande extension possible à la critique des faits sociaux et à la propagation de l'idéal communiste anarchiste. »

René Dollé

### Pour le Réveil

Une constatation qui s'impose à quiconque observe sincèrement la réalité, c'est que l'Anarchisme a beaucoup perdu de sa vitalité et de son importance comme facteur social ; ses seules manifestations sont presque uniquement théoriques, et comme telles de peu d'effet.

Nous autres, anarchistes, nous avons l'air de prendre la société pour une académie et quoique convaincus que la révolution prochaine aura pour principal objet un bouleversement du système économique actuel, nous n'en sommes pas moins portés à ne combattre que ce qui est contraire à nos conceptions philosophiques. Certes, la théorie n'est pas sans avoir une certaine influence, sur le domaine de la pensée ; mais sur les faits, elle en a si peu que l'on pourrait dire qu'elle n'en a pas du tout. La masse, que les faits matériels seuls peuvent impressionner, ignore totalement nos théories et les sophismes des bourgeois tendent toujours à nous rendre suspects. Nous pétitionnons sur place ; à vouloir faire de la philosophie à jet continu nous nous sommes rendus incompréhensibles à la foule, de là, le peu d'influence exercée sur elle.

De là aussi vient que, de temps en temps, il nous faut déplorer une nouvelle défaillance, une nouvelle désertion dans nos rangs. De loin en loin, un camarade à la foi fragile délaisse ou renie son idéal. Les uns abandonnent la lutte, les autres, les plus nombreux, font un pas en arrière pour porter leur activité dans quelque parti politique. Et nous ne croyons jamais avoir assez de mépris pour ces malheureux fatigués et ces dégoûtés ! Pourtant... rien ne nous dit que nous n'ayons pas nous-mêmes contribué pour notre part à engendrer cette fatigue et ce dégoût.

Qui sait si tel bon compagnon d'autrefois qui, maintenant, plonge résolu dans le bourbier socialiste, qui sait même si tel socialiste sincère, ne seraient pas avec nous aujourd'hui s'ils y voyaient une besogne utile à accomplir ? Ainsi ceux qui sentent le besoin d'action positive s'éloignent de nous. Prêcher continuellement et intégralement nos théories, c'est fort bien, mais c'est par trop insuffisant.

Beaucoup d'entre nous sont convaincus que pour avoir une réelle influence sur le mouvement social, les théories anarchistes ont besoin de se concrétiser, d'être appliquées aux événements quotidiens. Mais pour ce faire, il faudrait se décider une bonne fois pour toutes à en finir avec les philippiques interminables pour faire un peu d'action pratique.

Aussi bien pour les anarchistes que pour leurs adversaires, c'est l'union qui fait la force. Et puisque la Vérité et la Logique ne peuvent rien contre les sophismes et les coups de force de la bourgeoisie, il nous faut bien nous servir, nous aussi, de cette force qui pour les bourgeois est un argument et un argument si irrésistible qu'il nous prouve souvent que nous avons tort... d'avoir raison.

On voudrait que chacun bataille à sa façon, de son côté ; et, par crainte d'une enrégimentation, on repousse avec de hauts cris d'alarme tout projet d'entente. A mon avis, s'entendre pour mener à bien une campagne que n'oserait jamais entreprendre un militant isolé, grouper les bonnes volontés pour une action déterminée ce n'est nullement s'enrégimenter ; se tenir unis pour être prêts à la lutte dès la première occasion, ce n'est nullement former un parti, une organisation à base autoritaire, c'est plutôt une affirmation concrète de la solidarité, trop souvent laissée dans les nuages.

Ah ! si chacun de nous pouvait par sa seule initiative, devenir un foyer de pensées et de révolte dans le milieu où il vit, si nous pouvions lutter isolés, la nécessité de l'entente serait moins évidente, quoique toujours utile.

Mais les héros sont rares. Abandonnés à leurs seules forces, nos prosélytes sont vite rebutés par des difficultés sans nombre ; et alors se pose le dilemme : ou se condamner à l'inertie, ou revenir en arrière se mêler au troupeau des politiciens.

Si, au contraire, nous nous groupions, si tous les efforts de tous s'unissaient pour

prendre ou pour seconder des initiatives, nous pourrions donner à notre mouvement la cohésion nécessaire pour le mener sur une vaste échelle. Seule, une action d'ensemble, peut impressionner la foule, en raison même de son importance. La foule est à qui sait la prendre. A nous de la gagner par la justice et la clarté de nos raisonnements, mais avant tout, cherchons à prouver qu'il y a encore des anarchistes.

Maré Guidoni.

Rappelons l'opinion de notre camarade Pamphile, contenue dans son article : « Affirmons-nous ! » :

Je pensais que le parti révolutionnaire, en groupant des éléments divers, pourrait donner de l'ampleur, de la vie, du retentissement à toutes les revendications ouvrières ou extra-légales. En appuyant une agitation pour la journée de huit heures, la suppression des bagnes militaires, la liberté de la presse ou de la rue, etc. ; en poussant en avant tous les mouvements populaires, un tel parti doit pouvoir beaucoup pour la cause de l'émancipation de tous. Et j'ai craint que les anarchistes, en se groupant entre eux seuls, ne retombent dans leurs discussions stériles, démoralisantes, dans leurs logomachies d'antan sur les entités. Autorité, Liberté, voire sur telles puérilités comme la jalousie ou l'amour libre.

Mais puisqu'il semble démontré que les insurrectionnels ne voudront ou ne pourront donner des gages de leur antiparlementarisme ; qu'ils ne peuvent ou ne veulent être des antigouvernementaux effectifs ; puisque, d'autre part, les anarchistes manifestent enfin de sérieuses velléités de s'organiser durablement pour faire œuvre positive, réaliste, en se mêlant, par exemple, à tous les mouvements sociaux pour contribuer à les faire aboutir et à les pousser toujours plus avant, en appuyant toutes les actions directes, y compris celles qui viendraient à entreprendre le parti révolutionnaire lui-même, évidemment je ne demande pas mieux, étant anarchiste, que de rester avec mes amis.

Une organisation anarchiste ainsi comprise, je veux dire en vue d'une action pratique, est extrêmement désirable. Est-elle possible ? Je crois que oui.

Nos amis ont montré leur savoir-faire dans la dernière campagne antiparlementaire. A eux de persévérer. Ils étaient dans la bonne voie.

Assez palabrè. Si vraiment nous ne pouvons nous ranger sous la bannière d'un parti comme celui dont il est question ; si vraiment les tenants de ce parti restent trop loin de nous, groupons-nous tous, entamons une série de besognes méthodiques, coordonnées.

Nous avons reconnu les bienfaits de l'organisation et qu'un groupe isolé est bien trop désarmé devant les énormes obstacles à renverser. Allons plus loin et disons-nous que la morale, la philosophie anarchistes, sont des mots dont il s'agit de faire quelque chose de vivant en les faisant passer, peu ou prou, dans les faits sociaux.

Pamphile.

Les camarades de Ponloise, dans leur dernière réunion, ont été d'avis d'adhérer à l'Alliance communiste anarchiste, dont le but et les principes ont été exposés dans le Libertaire.

Il va sans dire qu'ils contribueront dans la mesure de leurs moyens à la propagande entreprise par l'Alliance, et aux frais nécessités par le fonctionnement de cette dernière.

Vous voudrez bien nous tenir au courant de la suite donnée à ce projet et adresser toutes les communications au camarade L. Robert, 41, Grande-Rue, à Ponloise.

### Autre Réponse

On m'a accusé d'avoir été criminel dans mon dernier article vu sa longueur, cette fois, je vais essayer d'être bref, afin d'éviter au cuisinier du Libertaire de faire de l'esprit sur mon compte.

Vraiment, les objections faites à l'entente anarchiste sont piteuses.

C'est d'abord Charles Albert, qui ne veut pas de l'alliance communiste ; parce qu'il désire reviser les idées anarchistes, ce qui le conduit au parti révolutionnaire. Le meilleur moyen de reviser les idées anarchistes, c'est de rester anarchiste ; d'employer la méthode anarchiste, c'est-à-dire la méthode critique afin d'éliminer de sa pensée ce qu'on est amené à considérer comme illogique et non de s'orienter vers un parti qui revisera encore moins, pour la bonne raison que plus on va vers la discipline, moins il y a de libre examen.

Ensuite c'est Grave qui voue au fiasco l'alliance communiste. Des raisons, il n'en donne pas de sérieuses.

Quant à Dunois, il nous en sert une bonne. Pour mon compte je me suis esclafé en le lisant. L'anarchisme ne revivra que quand il se confondra avec le syndicalisme révolutionnaire. Et l'on invoque Reclus, Kropotkine, tous les philosophes anarchistes pour nous haïr celle-là.

Voilà maintenant que le syndicalisme révolutionnaire confie la morale d'un Reclus, la science profonde d'un Kropotkine, les aspirations généreuses des propagandistes qui ont sacrifié leur liberté et leur vie ; le syndicalisme révolutionnaire est philosophique, scientifique, moral, éducatif et idéaliste. Il est tout cela ? Ah ! merci !

Il y a eu des syndicalistes — dont j'ai fait partie — qui ont tenté de ramener le syndicalisme à l'anarchisme, c'était un effort logique ; mais vouloir ramener l'anarchisme au syndicalisme, c'est plutôt pitre.

J'avoue que ceux qui ont lancé l'idée de l'Alliance communiste n'ont pas eu toute la netteté désirable. Voyons, tâchons d'être précis pour être bien compris de tous.

Entente anarchiste, cela veut dire que les anarchistes agissent entre eux pour une propagande donnée, et cela sans qu'il y ait autorité et embrigadement.

Peuvent s'entendre ceux qui ne sont ni

socialistes, ni syndicalistes, ni individualistes. Ceux-ci sont logiques en combattant toute entente. Les individualistes sont des hommes forts, puissants, qui n'ont pas besoin de s'associer. Pour mon compte, je n'éprouve nullement le besoin de faire quoi que ce soit avec les individualistes. Restent les communistes anarchistes.

Les bases de l'entente communiste-anarchiste se feront philosophiquement sur le transformisme universel, socialement sur l'entente et la camaraderie ; économiquement, sur le communisme ; moralement, sur l'éducation libertaire ; révolutionnairement, sur l'action constante et destructive à l'égard de la société bourgeoise et capitaliste.

La tactique sera celle que nous avons employée jusqu'ici. Méthode critique et négative des institutions présentes : Autorité, Etat, Patrie, Religion, etc. Procès des individus qui, par leur action et leur attitude, maintiennent ces institutions.

Les moyens ont été indiqués : Conférences, journaux, imprimeries, revues, brochures, écoles et colonies communistes.

Voilà les points sur lesquels il serait intéressant de discuter. Est-ce confus, est-ce trop compliqué ? N'est-ce pas assez synthétique ? Qu'on me le dise.

E. Girault.

Que notre camarade Girault nous permette de le lui dire, nous ne voyons, dans son deuxième article, en fait de précision, que de grands mots (communisme, éducation libertaire, etc.) qui, pour être définis, demanderaient des volumes.

Nos « bases pratiques » consistent, nous l'avons dit, en une organisation à peu près semblable à celle du comité révolutionnaire antiparlementaire. Ce comité a fait ses preuves ; il n'y a qu'à le reformer, selon nous, aux fins de propagande anarchiste. Ceux qui sont partisans d'une telle organisation marcheront donc avec nous sans plus philosophier.

Ainsi, à moins d'apporter des arguments nouveaux, la discussion pour ou contre, nous paraît devoir être close.

## Marchés d'esclaves

Les écrits bourgeois nous disent sans cesse que l'esclavage est aboli en France depuis longtemps et qu'il n'y a en notre beau pays que des citoyens libres. Hélas ! il n'en est rien.

Les personnes au courant de la question sociale savent que dans notre charmante société capitaliste actuelle, il est un grand nombre d'individus auxquels la liberté est ravie par les possesseurs de la fortune. Mais ce que tout le monde ne sait pas, c'est qu'il existe encore de nos jours, dans les contrées de grande et moyenne propriété de notre jolie patrie, des marchés d'esclaves.

Ces marchés ce sont des foires-loue de domestiques de ferme, ou, si vous préférez, les foires de bétail humain. Il y en a un beau coup de ces foires dans notre riche région agricole du centre où les domestiques abondent. Dans l'Allier, elles ont lieu du 1<sup>er</sup> au 24 juin et chaque commune qui se respecte a la sienne. Les municipalités et les « mastroquets » se dépensent en concerts et attractions diverses pour amener le plus de bétail possible.

Le jour de la loue, et dès l'aube, affluent de tous côtés maîtres et valets : il en vient à pied, en voiture, à bicyclette, par le train s'il y a un chemin de fer à proximité de la localité. Parmi les domestiques, il en est de très petits, de 8, 9 et 10 ans, de déjà vieux — pour des domestiques — 35 et 40 ans. Alors commence le marchandage de viande humaine vivante. On se loue pour l'année entière ou seulement jusqu'à la Saint-Martin (1<sup>er</sup> novembre). L'intérêt des patrons — les cultivateurs — est de payer le moins cher possible, celui des valets de gagner autant qu'ils peuvent ; aussi discute-t-on avec acharnement.

Moyennant un salaire annuel de 120 francs environ pour les petits pâtres, 550 ou 600 francs pour les forts domestiques, 100 à 350 francs pour les servantes, logement et nourriture compris, chaque individu devra abdiquer toute liberté. Il devra obéir sans broncher aux ordres de ses maîtres, manger quand on le lui dira, travailler le plus possible, dormir lorsqu'on le lui permettra. Pour gagner une réputation de bon domestique, il devra aussi être prévenant envers ses employeurs, penser et parler comme ils penseront et parleront eux-mêmes ; aller à la messe s'ils sont religieux, médire contre les curés s'ils sont mécréants, etc., etc. A ce prix-là, ses patrons lui accorderont même, si le cas se présente, la main de leur fille ou fils. Mais s'il n'est pas obéissant, le pauvre valet de ferme, s'il se révolte parfois contre les injustices dont il est victime, s'il réclame un peu plus de bien-être, de liberté, une réglementation du travail quotidien, il sera considéré par tout le monde comme un mauvais domestique.

Le cadre de cet article ne me permet pas d'exposer toutes les avanies qu'ont à subir les domestiques de ferme de chez nous. Je prie donc les camarades qui s'intéresseraient à la détestable condition sociale de ces malheureux de se reporter au numéro du 5 janvier 1910 de la Vie Ouvrière, où nous exposons impartialement leur existence en Bourbonnais. Cette existence est, sans exagération, une des plus humbles qui soient. Pour la vivre, il faut avoir encore dans les veines un peu de sang d'esclave, ne pas avoir pleinement conscience de sa dignité personnelle et surtout ne pas se soucier de sa liberté.

Les syndicalistes ruraux bourbonnais s'em-

ploient actuellement à relever la mentalité des domestiques, à les organiser et à leur inspirer, avec le souci de leur liberté individuelle, le désir de leur affranchissement intégral par la suppression de la grande propriété capitaliste et la remise totale de la terre à tous les travailleurs agricoles.

On peut donc espérer qu'avant peu les syndicats remplaceront les foires-loue, ou plutôt les marchés d'esclaves.

A. Dumont.

## L'Education syndicale

J'étais à la conférence Bertoni et je dois dire que son langage, bref, énergique et sincère m'a profondément frappé.

Bertoni est anarchiste et c'est en appliquant ses idées anarchistes au syndicalisme qu'il a parlé ; sans phrases, allant directement au but, et ne cherchant pas, à juste raison, à employer des formes diplomatiques ; s'il est critiquable sur certains points, le plus grand tort qu'il a eu, selon moi, c'est d'avoir raison trop tôt.

On peut dire aussi qu'il fut souvent mal compris ; c'est ce qui fit d'ailleurs qu'on lui imputa, tout gratuitement, des contradictions et c'est ce qui permit à Lorulot de croire triompher, un moment ; mais il prenait son désir antisindicaliste pour une réalité.

Au point de vue de l'éducation syndicale, notre camarade avait jugé comme il convenait « messieurs les éducateurs » à outrance, qui se considèrent à ce point d'une essence supérieure, qu'ils ne sauraient être révolutionnaires et ne daigneraient jamais descendre dans la rue, pour se mêler à la vulgaire foule.

Et ces gens de s'écrier : Bertoni s'est déclaré l'adversaire de l'éducation ! Rien de plus contraire à ce qu'a voulu dire Bertoni.

Pour nous aussi, syndicalistes, l'éducation syndicale n'est pas l'effet d'une théorie exposée avec force termes savantesses, à une foire de badauds qui écoutent, applaudissent, mais ne comprennent pas.

L'éducation, au contraire, est l'effet d'une pratique journalière, constante d'action syndicale.

Lorsque le peuple souffre, qu'il a faim, qu'il crève de misère et de privations, ce n'est pas le moyen de l'intéresser à la question sociale, ni de le grouper pour en faire un peuple conscient, que de lui citer Le Dantec, Büchner ou Flammarion.

Montrons-lui le tableau saisissant de la société présente, dans ces grandes villes où le luxe et les débauches les plus éhontées des riches insultent à la misère noire des pauvres ; de cette lutte pour la vie, qui jette les individus les uns contre les autres ; lutte féroce, implacable, à la faveur de laquelle les plus forts passent, pour « arriver », sur le corps des plus faibles, les piétinant, les écrasant ; montrons dans les campagnes la misère paysanne en face de l'opulence du châtelain, malgré des journées interminables de labeur ; les grabats faits de paille et de chiffons, que les maîtres offrent encore à leurs valets pour y étendre leurs membres endoloris ; montrons l'exploitation à laquelle est soumis tout un monde de parias et qui ne prendra fin que si ces parias savent unir leurs forces contre le patronat et toutes les institutions bourgeoises.

Descendons chez ces travailleurs, prenons part moralement à leurs peines, à leurs souffrances et infusions dans ces cerveaux obscurcis par des années de lutte contre les exigences de la vie, un peu de lumière, de joie, de révolte et d'espérance.

« Groupe-toi, travailleur, lui dirons-nous, avec tes camarades, révolte-toi contre tout ce qui t'opprime et empêche le libre développement et la libre affirmation de la personnalité ; que cette révolte, pour qu'elle soit plus féconde, englobe un nombre toujours plus considérable d'individus ; cesse donc désormais de compter sur des représentants ou des intermédiaires qui te trahissent pour avoir confectionné qu'en toi-même, en ton action propre et directe et ainsi tu seras moins malheureux. »

Et ce peuple, qui se riait de vous lorsque vous lui enseigniez cette rhétorique nébuleuse, qui se faisait vraiment trop au-dessus des réalités vivantes, ce peuple qui vous dédaignait, vous et votre littérature, vous écoutez et vous saluez gré d'être enfin descendu prendre contact avec les choses d'ici-bas.

Il vous comprendra et vous suivra, il répondra à votre appel de révolte, et, venant se grouper solidement dans ses syndicats, il luttera contre une situation mauvaise, intenable, pour essayer de l'améliorer.

C'est ainsi que se fait l'éducation syndicale ; elle se fait en prenant comme exemple les faits journaliers qui poussent la classe ouvrière à la lutte. Et ce qui justifie cette lutte, aux yeux de ce prolétariat qui ne peut étudier ni comprendre les savants et les grands philosophes, ce sont les améliorations obtenues par elles, améliorations momentanées, certes, mais qui n'en sont pas moins appréciables. C'est ainsi, par l'action, qu'il arrive à discerner, de mieux en mieux, les véritables améliorations des réformes illusoire.

Voilà ce que j'ai compris dans le langage de Bertoni. Une éducation véritable doit s'appuyer sur des réalités ; elle doit étayer ses affirmations sur des faits mêmes qui se déroulent devant les yeux du prolétariat. Il vit lui-même la lutte journalière qu'il engage contre ses oppresseurs ; en lui montrant tout le caractère révolutionnaire et so-



tial de cette lutte, on arrivera à l'intéresser à la question sociale elle-même.

En un mot, l'éducation syndicale n'est point faite exclusivement de théories, mais de jugements et de la pratique d'une action ne s'éloignant pas du cercle des réalités vivantes et intéressant par cela même le prolétariat à cette action, aujourd'hui partiellement réformatrice, demain totalement révolutionnaire et transformatrice.

Francis Rey.

#### UNE BELLE AFFICHE

Nous rappelons que pour solder les dettes du Comité antiparlementaire, le camarade Grandjean a composé une impressionnante affiche, dédiée à la mémoire d'Aernout.

Devant une belle femme — la République — trônant majestueuse, impassible, des disciplinaires ont étendu le corps du jeune martyr. Leurs visages ravagés, leur sinistre accoutrement, font un saisissant contraste avec l'impassibilité de la matrone aux lignes impeccables.

Cette affiche est livrée, dans nos bureaux, au prix de 0 fr. 50 ; 0 fr. 60 franco.

### Comité de Défense Sociale

Le Bulletin du Comité paraîtra cette semaine. Il sera adressé, comme d'habitude, à nos correspondants et à tous ceux qui nous en feront la demande.

Nous rappelons que c'est dans dix jours que seize membres du Comité comparaitront devant la Cour d'assises pour répondre du manifeste « A bas Biribi ».

Ce sera une excellente occasion pour répondre à l'insolence gouvernementale qui prétend empêcher le peuple de Paris d'affirmer, derrière la dépouille de l'ouvrier Aernout, sa haine des bagues militaires et des conseils de guerre.

Nous avons reçu, cette semaine, quelques fonds. Mais c'est insuffisant. Rien que la venue d'un témoin d'Algérie nous coûtera, au minimum 150 francs. On peut juger par là des frais qu'occasionnera ce procès qui doit être et qui sera le procès des atrocités commises à Biribi et des lâchetés froidement accomplies par les représentants de la « justice militaire ».

Nous n'insistons pas, convaincus que les camarades qui, jamais, ne nous ont menagés leur concours, nous comprendront encore et agiront en conséquence.

La semaine prochaine, nous donnerons les noms des orateurs qui nous prêteront leur concours pour notre meeting du 2 juillet.

Le trésorier a reçu :  
Union des syndicats métallurgistes (Nantes), 5 fr. ; L. 432 Métallurgistes (Nantes), 5 fr. ; L. 327 par Morel, 8 fr. 05 ; Union syndicale des Ouvriers et Ouvrières en ganterie (Millau), 16 fr. ; Remis par la « Guerre Sociale », 126 fr. 95 ; Jean Soudry (Montluçon), 2 fr. ; L. 475 Chambre syndicale des tapissiers (Seine), 3 fr. ; Remis par Marek, trésorier de la C. G. T., 277 fr. ; Mary Lefort, 5 fr. ; L. Dubord, 5 fr. ; L. 395 par Prudhomme, 1 fr. 05 ; L. 432, L. 437, Syndicat du textile de tout versé par Daidieri (avenir social de Roanne) 24,65 ; P. tout le monde 0 fr. 50 ; « La ville » (Epinal), 5 fr. ; Estébe, 2 fr. ; Groupe Libertéorga idista, 2 fr. — En tout : 488 fr. 80.  
Adresser les fonds à Ardouin, 86, rue de Cléry, et la correspondance à Tissier, 24, rue Paul-Albert.

Les camarades dont l'abonnement est échu sont priés de le renouveler pour nous éviter des frais de recouvrement.

### LEUR PATRIOTISME

Le publiciste documenté qui signe Lysis et à qui nous devons d'être si bien renseignés sur les agissements des grandes banques, reprend dans l'Humanité sa bonne campagne. Il faudrait reproduire en entier ses récents articles : La Finance et la classe ouvrière ; bornons-nous à en citer quelques passages ; ils sont, comme on le verra, des plus éloquentes.

Nous avons l'intention d'exposer ultérieurement la situation intolérable qui règne dans notre pays en raison de la domination d'un syndicat de banques tout-puissant qui dirige pratiquement l'épargne française et dont nous ne cessons depuis plusieurs années de dénoncer le monstrueux monopole.

Ce syndicat auquel nous avons donné le nom d'oligarchie financière, comprend quatre établissements de crédit à clientèle immense appelés Crédit Lyonnais, Société Générale, Comptoir d'Escompte, Crédit Industriel et Commercial, une grande banque d'affaires ; la Banque de Paris et des Pays-Bas, et plusieurs institutions satellites dont certaines sont d'un développement récent ou de relativement nouvelles venues comme le Crédit Mobilier, l'Union Parisienne, la Banque Française pour le Commerce et l'Industrie dite Banque Rouvier, le Syndicat des Banques de Province, etc., établissements qui ont assurément leur physionomie et leurs intérêts propres, mais qui s'entendent merveilleusement ensemble et marchent d'accord dans toutes les grandes émissions.

Sur cinquante mille ouvriers, il n'y en a pas un qui soit au courant du fait suivant : en France où le commerce et l'industrie sont relativement peu développés, la concentration des banques atteint par contre un degré qui n'est réalisé chez aucune autre nation ; en France, un petit syndicat financier, dis-

## LA VIE ALTIÈRE

Frère en exil, que ne t'évades-tu ?  
N'es-tu pas né pour danser nu  
Devant la mer, sous de mouvantes palmes ?  
Pour rire avec le jour, aimer avec la nuit ;  
Pour ouvrir au soleil, comme une fleur, cette âme  
Qu'ils ont rendue si lourde et si folle aujourd'hui ?

Jamais las d'accueillir le plaisir,  
Nous faisons du travail une fête.  
Ce que nos sens, ce que nos doigts peuvent saisir  
Est si vaste et si beau ! Quelle conquête  
Ne laisse au cœur l'aiguillon d'un nouveau désir ?

L'avenir est pour nous inutile recours,  
Le passé sans écho. En nous n'avons pas d'âge,  
Et les calculs ni les servages  
Ne salissent jamais l'heureux éclat du jour.

O frère, oublierais-tu l'attrait d'un nouveau monde,  
L'océan, les coraux et les grands cocotiers...  
Veux-tu pas d'une terre enfin douce à tes pieds,  
Et sans trappe où vos sages à chaque pas succombent ?

— Oui, oui, ô mes amis, mes frères !  
Que j'ai souvent rêvé de vous !  
Oh ! je pars cette fois ! Un regard en arrière,  
Un seul, et puis j'accours, car ils me rendraient fou.

Je me meurs parmi eux. Si vous saviez  
Quelles géolés et quels géoliers.  
Que leur pain est amer, que leurs règles,  
Que leurs vies sont étroites et laides.

J'accours... mais je regarde : Elle est là...  
Elle est là sur le seuil de l'Europe exécrée.  
Et voici que de longs, longs battements de glas,  
Vont se mêlant aux cris des trompettes sacrées...

O pensée, j'aime mieux rester à tes genoux,  
Dans la grande mêlée où tout se recompose,  
Où, de l'affreux arrière-gout qu'ont toutes choses,  
Naissent les au-delà aux divins avant-goûts.

G. BESSÈRE

## L'Agitation

#### SAINT-DENIS

Le gréviste Philippe qui, le 25 avril dernier, fut quasi tué par le sous-brigadier des filles Courriot, vient d'être condamné à quatre mois de prison.

Lors de son transfert à la prison de la Santé, la Bourse du Travail qui avait déjà, au lendemain du crime policier, violemment protesté, fit un virulent appel à la classe ouvrière en faveur de Philippe.

La bourgeoisie capitaliste n'a point tenu compte de la protestation des travailleurs dionysiens. Philippe est condamné. On ne pouvait pas moins attendre des magistrats. Placés par les dirigeants pour défendre leurs intérêts de classe, ils les défendent

fort bien. Si seulement le prolétariat savait les imiter...

La Bourse du Travail de Saint-Denis a protesté encore une fois. Elle sait bien que les maîtres de l'heure se foutent autant de nos protestations que de leur première profession de foi. Mais elle estime, néanmoins, qu'il faut, chaque fois qu'une ignominie est commise, la signaler à l'attention publique. Quand le vase sera plein, il débordera ; et alors, gare aux conséquences.

L. Gr.

#### BEZIERS

Pour les insurgés catalans

On nous prie de reproduire la lettre suivante adressée au membres du Comité « Pro Presos » de Barcelone :

Camarades,

Sur la convocation du sous-comité de défense des victimes de la répression espa-

gnole de Béziers, un certain nombre d'Espagnols habitant notre ville se sont réunis et ont désigné une commission de trois membres, à laquelle ils ont donné mandat de faire le nécessaire — en accord avec le sous-comité français — pour recueillir les fonds destinés à secourir les familles des insurgés catalans qui furent emprisonnés à la suite des événements de fin juillet 1909.

Nous vous adressons la somme que nous avons pu recueillir ces jours derniers, avec le désir de vous envoyer davantage une prochaine fois. A cette occasion, nous sommes heureux, camarades, de vous assurer de notre concours matériel — dans la mesure où notre bonne volonté sera favorisée par les circonstances — et de notre ardente sympathie.

La répression qui a suivi la révolte de la Catalogne a été l'occasion d'une grandiose manifestation de solidarité internationale. Certes (et nul ne le regrette plus que nous), elle n'a pas été suffisante pour empêcher la réaction cléricale et militariste d'assassiner les infortunés Baro, Garcia, Hojo, Melot et Ferrer et d'emprisonner des milliers de vaincus. Mais elle nous permet cependant d'espérer que, dans un temps prochain, l'opinion publique européenne et américaine aura une puissance telle qu'il faudra compter avec elle désormais et que les gouvernements n'oseront plus perpétrer leurs forfaits quand elle se soulèvera en tempête.

Alors sans doute, le prolétariat organisé — qui est l'espoir suprême de la civilisation — sera assez conscient et assez audacieux pour employer les moyens qui sont à sa disposition pour faire capituler les forces d'exploitation économique et d'oppression politique, toujours unies quand il s'agit du maintien des privilèges de castes et de classes.

Ce jour-là, nous songerons avec émotion à ceux qui donneront les premiers l'exemple : aux dockers de Cette et de Marseille, à ceux des ports italiens, et, en général, à tous les vaillants qui se sont sentis les frères des vaincus de l'insurrection catalane et l'ont manifesté du mieux qu'ils l'ont pu.

Ce jour-là, nous aurons oublié que certains marins espagnols — traités à leur propre cause — ont empêché le boycottage d'avoir son plein effet en déchargeant des marchandises que les dockers marseillais refusaient de manutentionner.

En attendant, nous voudrions que ces malheureux inconscients — que nous plaçons — puissent sentir tout ce qu'il y avait de lâche, d'odieuse et de criminel dans leur conduite.

Faites connaître la colère indignée et le désespoir immense qu'ont fait naître en nous de pareils faits.

Pour terminer, nous demandons aux travailleurs espagnols de ne point épouser les querelles de ceux qu'ils ont eu l'imprudence de choisir comme chefs, de voir plus haut et plus loin que le triomphe d'un parti, de ne pas servir la vanité et l'ambition de quelques-uns (qui ne sont pas les meilleurs, tant s'en faut), mais de travailler avec ardeur à leur émancipation totale.

C'est le vœu le plus vif et le plus cher de tous les esprits lucides, de tous les cœurs généreux qui, de divers points du monde, participent avec joie au grand œuvre d'amour, de justice et de liberté.

En toute camaraderie. — Pour le sous-comité de défense des victimes de la répression espagnole : Le secrétaire, Albert Hayart. — Pour les camarades espagnols : A. Pasco.

\*\*

Leur dévouement. — Voilà un mois que la Bourse du Travail a reçu des affiches « Contre les Requins de la Finance », et nous attendons encore qu'elles soient ap-

posées. Merheim fulmine contre l'Humanité, qui n'a reproduit qu'une partie du texte et qui ne semble marcher qu'en rechignant. Mais je crois que si l'on faisait la statistique des B. du Trav. qui ont « marché », ce serait édifiant. C'est vraiment le moment d'affirmer, comme le fait Dunois, que l'anarchisme doit se renouveau par le syndicalisme révolutionnaire !

\*\*

Un autre fait. — A l'occasion d'une circulaire de Girault, un camarade propose à la commission administrative de M. D. C. T. de faire venir un cent de brochures « A bas les Morts ! ».

La majorité des membres approuve, mais Clodoche, notre ineffable secrétaire, intervient pour déclarer qu'on va faire acte politique (!) en contradiction avec les statuts en prenant cette décision. Les membres de la commission administrative opinent alors dans ce sens, et l'on passe.

LYON

Réponse à M. Sentupéry, du « Lyon Républicain »

Monsieur,  
A propos de l'agitation des réservistes du camp de Bruchard, voici ce que vous écrivez :

« Je veux parler des incidents graves provoqués soit individuellement par des militaires, soit par des régiments entiers, et qui ont leur source évidente dans la propagande criminelle des antiparotistes et des antimilitaristes ». Et après avoir trouvé que l'on n'avait pas réprimé assez sévèrement la révolte du 17<sup>e</sup>, vous insinuez gentiment que les soldats apaches et espions ne sont que les effets de la propagande antimilitariste.

Il n'y a rien de criminel, Monsieur, dans une propagande humanitaire et quant aux soldats assassins, il y en eut avant cette propagande, tel, pour n'en citer qu'un, Anastay (un lieutenant). Les soldats espions ont existé de tout temps et vous le savez bien. Donc, la propagande antimilitariste n'a encore là rien à faire.

Vous parlez ensuite de « déconcertantes et coupables mutineries qui se produisent sur des points différents du territoire ». Ah ! voilà le gros mot lâché ! Protester quand on est un homme d'être traité comme on ne traiterait pas une bête, voilà le crime !

Forcés de coucher sur la terre humide, mal nourris, privés de médicaments, direz-vous que les réservistes n'avaient pas de motif de se rebeller ?

Prenez connaissance de la lettre écrite dans le Progrès du 17 juin, signée de 34 territoriaux du 43<sup>e</sup>, qui demandent pourquoi on les a parqués dans un camp d'où toute hygiène est proscrite, où l'eau manque totalement et pourquoi le médecin-major et les voitures réglementaires sont dispensés d'accompagner la colonne pendant les marches. Vous verrez qu'ils réclament en outre une enquête sur la mort d'un de leurs camarades, survenue au camp. Cette mort se passe de commentaires.

Eh bien, quand on se dit démocrate et que des faits semblables se produisent, l'estime qu'il serait plus humain et plus juste d'en rechercher les causes pour y apporter le remède que de demander l'application de mesures coercitives, ce qui pourrait laisser supposer chez vous un désir de vous venger des opinions que vous ne partagez pas.

La liberté d'opinion existe pourtant en France, — du moins on le prétend.

Grimaud.

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libérateur », c'est de lui faire des abonnés.

lions qu'on veut émettre en France, 290 millions représentent la participation de la Hongrie aux dépenses militaires de la monarchie autrichienne, membre de la Triple-Alliance ! On sait, en effet, que l'Autriche veut renouveler tout son matériel de guerre et se lancer dans la fabrication des Dreadnought.

Par conséquent, vous lisez bien, nous allons fournir à l'Autriche, membre de la Triple, l'argent dont elle a besoin pour s'armer contre nous ; ensuite, nous devons augmenter nos propres armements pour être à l'unisson (le patriotisme le veut absolument) ; après quoi, nous serons tous évidemment de donner à nos alliés les Russes le moyen d'en faire autant. Tout cela pour remplir les poches de nos grandes sociétés de crédit, qui travaillent sous la protection du gouvernement !

Ce n'est pas tout ; il y a bien d'autres émissions en cours !

Tandis que le monde parlementaire discute avec passion la question de la réforme électorale, ou s'essaye à devenir les projets politiques de M. Briand, l'oligarchie financière entreprend tout simplement d'introduire en France... pour un milliard de francs d'obligations de chemins de fer américains. A l'heure où nous écrivons ces lignes, les émissions suivantes sont déjà effectuées :

Missouri, Oklahoma and Gulf Railways, obligations 5 % pour 12 1/2 millions de francs.

Saint-Louis and San-Francisco Railroad, obligations 5 % pour 50 millions de francs.

Cleveland, Cincinnati, Chicago and Saint-Louis, obligations 4 % pour 50 millions de francs.

Chicago, Milwaukee and Saint-Paul, obligations 4 %, pour 250 millions de francs.

(Voir la suite en 4<sup>e</sup> page).



## Fin du feuilleton « Leur Patriotisme »

Soit un total de 332 millions de francs... pour commencer. En effet, on fait prévoir officiellement que ces émissions d'obligations américaines vont continuer, on parle notamment d'émissions New-York Central, Southern Pacific, Union Pacific, Baltimore and Ohio, Missouri, Kansas, Lake Shore, etc. Ainsi, le sort en est jeté, les grandes banques l'ont décidé, à partir de ce jour, l'écluse est ouverte par laquelle l'épargne française va s'engloutir en Amérique comme elle s'est engloutie en Russie...

Pendant ce temps, pour écouler leurs titres américains, qui leur rapportent si gros, nos banquiers vont vendre les bonnes valeurs françaises, qui se déprécient sensiblement. Dans son numéro de dimanche dernier, le Temps reconnaît cette situation dans les termes suivants :

« Toute l'action financière se concentre dans les grandes sociétés de crédit. Notre Bourse n'est plus guère là que pour recevoir les ordres de ventes au comptant. Des titres nouveaux sont-ils offerts à la clientèle, on lui fait vendre aussitôt des titres anciens... »

La Réforme Economique, de M. Jules Domergue, fait l'observation suivante : « En raison du « pompage » d'argent auquel donnent lieu nos continuelles émissions étrangères, il devient très difficile de trouver preneur pour les meilleures valeurs françaises. En France, les titres français n'ont plus de marché !

Edifiant, n'est-ce pas ?

## LE TOCSIN REVOLUTIONNAIRE

L'auteur de la lithographie : La mort de Ferrer, vient de tirer une nouvelle gravure en couleurs : Le Tocsin révolutionnaire, ou l'on voit un rude sonneur appeler les fous à la révolte.  
Prix de la gravure, dans nos bureaux, 1 fr. ; franco, 1 fr. 10.

## FÊTE DE « L'AVENIR SOCIAL »

Nous rappelons que nous organisons une Grande Fête d'été dans le Parc de « L'Avenir Social », à Epône (Seine-et-Oise), pour le

DIMANCHE 3 JUILLET

Départ de Paris-Saint-Lazare à 11 heures 20.

Rendez-vous à 10 heures 45 dans la cour du Havre, pour la distribution des tickets.

Prix de la carte, donnant droit au voyage aller et retour : 2 fr. 50.

On trouve des cartes au Libertaire, et dans toutes les Coopératives de Paris et de banlieue.

Prière de se faire inscrire dès maintenant, afin de faciliter l'organisation du voyage.

Et que les camarades nous amènent des amis !

Madeleine Vernet

P.-S. — Un buffet, tenu par la Coopérative « La Montmartroise » mettra à la disposition des visiteurs du pain, du vin, des viandes froides et des comestibles.

## Communications

Groupe de propagande anarchiste révolutionnaire. — Jeudi 30 juin à 8 h. 1/2, salle du restaurant Coopératif, 49, rue de Breteuil.  
Causerie par René Dolié :  
La Propagande anarchiste, l'action révolutionnaire et l'imprimerie communiste « l'Espérance ».

Syndicat des irréguliers du travail. — Sous ce titre a été constitué un groupement qui réunira tous les travailleurs n'ayant pas de métier fixe, ou dont le corps d'état n'a pas de syndicat. Sa tâche consiste à faire disparaître l'esprit corporatiste qui tend de plus en plus à gangrener les autres organisations, et à combattre directement la classe capitaliste pour obtenir l'unification des salaires (tous les hommes ayant les mêmes besoins).

Désireux d'émanciper intégralement les producteurs, nous ne nous contentons pas seulement de combattre la société actuelle, mais l'Etat, quelque soit sa composition.

Pour cette dernière raison, nous n'admettons aucun fonctionnaire, aucun délégué.  
Nous voulons donner à chaque adhérent, la

possibilité de mettre en pratique, sans cesse, son

activité.

Nous ne voulons pas pour cela être en dehors

de la C. G. T., à laquelle nous adhérons.

Nous craignons donc tous ceux à qui cette idée

convientrait, à la réunion, qui aura lieu, le

vendredi 24 juin à 8 h. 1/2 du soir, bar Châtel,

1 bis, boulevard Magenta.

Solidarité. — Dimanche 26 juin à 2 h., salle

de l'Université populaire, 137, faubourg Saint-

Antoine : Grande fête de Propagande au béné-

fice d'un camarade avec le concours des poètes

chansonniers révolutionnaires. — Au piano, le

camarade Russey. Participation aux frais : 0.50

Cercle d'Etudes sociales de l'Eglantine pari-

sienne, 67, rue Blomet. — Samedi prochain, 25

juin à 9 heures, causerie par Maurice, sujet

traité : la famille.

Causeries populaires des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup>. — Vil-

la de l'Herminette, 315, rue des Pyrénées, mer-

credi 22 juin, suite des discussions en cours.

réunion à 8 h. 1/2.

Causeries populaires des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup>, 206, rue

Saint-Maur, réunion vendredi 24 juin, causerie

par un camarade.

Nouvelle tournée E. Girault. — Girault fera, à

partir du 20 juillet, une tournée d'une vingtaine

de conférences dans la Somme, le Pas-de-Calais,

le Nord et les Ardennes. Il prie les camarades

des localités suivantes de bien vouloir se mettre

de suite en rapport avec lui :

Montataire, Creil, Monty, Méru, Amiens, Al-

bert, Doullens, Abbeville, Lens, Hénin-Liétard,

Billy-Montigny, Hamme, Douai, Anzin, Aniche,

Lille, Roubaix, Tourcoing, Valenciennes, Mau-

beuge, Mézières, Charleville.

Lui écrire Val-Notre-Dame, Argenteuil (Seine-

et-Oise).

## AUBERVILLIERS

Samedi 25, à 8 h. 1/2, chez Félix Godéfray, 17,

route de Flandre à Aubervilliers, causerie par

André Lécroix : Comment détruire Biribi.

## ARGENTEUIL

Groupe d'Etudes Sociales. — Réunion tous les

samedis : Salle Rapin, rue de Saint-Germain à

8 heures 1/2 du soir.

## PONTOISE

Groupe d'études sociales. — Réunion du grou-

pe le samedi 25 juin à 8 heures 1/2 au siège

social, rue Delcort, 1 (place du G-Martyr).

Causerie sur Biribi.

## MOUY

Les camarades du groupe d'étude sociale de

Mouy sont invités à se réunir salle Depersin, à

8 h. 1/2 du soir le samedi 26 courant pour orga-

niser un meeting de protestation, contre les

crimes commis à Biribi. Causerie ensuite, par

un camarade.

## NANTERRE

Maison du Peuple de Nanterre. — Dimanche,

26 juin, à 2 h. grande fête de Propagande, en

plein air (parc de la « Ruche » angle des rues

du Grand Champ et de la Mairie). Concours du

groupe artistique syndical assuré. Causerie par

Griffuelhes. Moyens de com. : Tramways Eléct-

ric-Saint-Germain et gare Saint-Lazare.

## BEZIERS

La libre Discussion. — Tous les samedis, à

8 h. 1/2 du soir, et tous les dimanches, à 5 heu-

res de l'après-midi, réunion au café Calmels, 27,

avenue de Bédarieux (ancien étage).

## AIX-EN-PROVENCE

Groupe d'Education libre. — Propagande,

théâtre social, balades, Biribi par le camarade

Lejeune.

Réunion du Comité de Défense sociale, Affaire

Vidal, affaire Grangier, affaire Cauvin. Appel

vibrant à tous, vieux et jeunes, pour samedi

soir 25, chez Brissac, bar rue Saint-Laurent.

## VIENNE

Causeries populaires. — 11, rue du 4-Septem-

bre, samedi 25 juin, causerie « Parti révolution-

naire ou entente communiste ».

## LYON

Comité de défense des victimes des conseils

de Guerre et des bagnes militaires. — Le comité

avait organisé deux meetings avec le concours

de Marmade retour d'Algérie, le second à Guil-

lins qui se tint devant une assistance de 500

personnes environ. D'autres orateurs parlèrent

également.

Vendredi 24, un meeting se tiendra sous la

présidence du citoyen Henriot, maire de Lyon,

assisté des familles Sère et Roussel et des sa-

crétaires d'organisations centrales de Lyon

adhérentes au comité. Le lieu et l'heure seront

indiqués ultérieurement.

## ROUEN

Une balade est organisée pour dimanche 26

juin. Appel est fait aux partisans de l'Anarchie

qui se réuniront place de la Haute-Vieille-Tour à

midit très précis, pour aller rejoindre à la Demi-

Lune de Maranne, les copains des environs.

## LA VIE OUVRIÈRE

Sommaire du N° du 20 juin

Les Journées de Juin 1848, Harmel.

Sous le régime de la Terreur, Action Socia-

liste.

Tribulations d'un blessé du travail, E. Roux ;

La souveraine bonté de la grève, Aristide

Bréard ;

Les Conventions d'Arras (fin), G. Dumoulin.

## A travers les livres

Griffuelhes : Voyage révolutionnaire ; Dele-

salle : Les Bourses du Travail et la C. G. T. ;

S. Faure : La Ruche, Propos d'éducateur ; J.

Noël : Un Philopophe belge, Colins (Amédée-Du-

nois).

## La quinzaine sociale

Les Falls. — Notes brèves : L'Affaire Reich-

mann. — Le premier acte du groupe parie-

mentaire (P. Morel).

Adm. et rédact., 42, rue Dauphine, Paris, VI<sup>e</sup>.

Un numéro spécimen est envoyé sur demande.

# En Vente au « LIBERTAIRE »

15, Rue d'Orsel, 15. --- PARIS

Toute commande de librairie doit être accom-

pagnée de son montant en timbres, mandats,

bons de poste ou toute autre valeur.

Adressez lettres et mandats à l'Administrateur

du Libertaire, 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la

poste.

## BROCHURES

### ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago..... 0 05 0 10  
Les Temps Nouveaux (Kropotkine)..... 0 25 0 30  
Aux Jeunes gens (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
Communisme et anarchie (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)..... 0 25 0 30  
A mon frère le paysan (Reclus)..... 0 10 0 15  
Entre paysans (Malesla)..... 0 10 0 15  
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 15  
A B C du libertaire (Lermida)..... 0 10 0 15  
L'Anarchie (Malesla)..... 0 15 0 20  
L'Anarchie (A. Girard)..... 0 05 0 10  
Le Corporatisme (Ed. Potier)..... 0 20 0 25  
Evolution et Révolution (E. Reclus)..... 0 20 0 25  
Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 10 0 15  
La question sociale (S. Faure)..... 0 10 0 15  
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 15 0 20  
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave)..... 0 10 0 15  
Le Patriotisme, par un bourgeois, suivi des Décrets d'Emile Henry (Le Congrès anarchiste d'Amsterdam)..... 1 25 1 35  
Rapports au congrès antiparlementaire..... 0 50 0 60  
Les déclarations d'Elieva..... 0 10 0 15

### ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat..... 0 10 0 15  
La chair à canon (Manuel Devaides)..... 0 05 0 10  
Aux conscrits..... 0 10 0 15  
Patrie, guerre et caserne (Ch. Albert)..... 0 10 0 15  
Le militarisme (Nieuwenhuis)..... 0 10 0 15  
Lettres de pionsniers..... 0 10 0 15  
Le Militarisme (Fischer)..... 0 10 0 15  
L'antimilitarisme (Hervé)..... 0 10 0 15  
Colonisation (Jean Grave)..... 0 10 0 15  
Contre le brigandage marocain..... 0 10 0 15  
La Révolte du 27..... 0 10 0 15  
Aux Femmes (U. Gohier)..... 0 10 0 15

### SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)

Pages d'histoire socialiste (Tcherkessoff)..... 0 25 0 30  
La loi des salaires (J. Guesde)..... 0 10 0 15  
Le droit à la paresse (Lafargue)..... 0 10 0 15  
Boycottage et sabotage..... 0 10 0 15  
Le Machinisme (Jean Grave)..... 0 10 0 15  
Grève et Sabotage (Fortuné Henry)..... 0 10 0 15  
L'A B C syndicaliste (Georges Yvetot)..... 0 10 0 15  
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nellau)..... 0 10 0 15  
Mystification périodique et solidarité prolétarienne (Schackelberg)..... 0 10 0 15  
Les Maisons qui tuent (M. Petit)..... 0 10 0 15  
Le Salarial (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)..... 0 10 0 15  
Grève générale réformatrice, grève générale révolutionnaire (C. G. T.)..... 0 10 0 15  
Le Syndicat (Pouget)..... 0 10 0 15  
Les lois scélérates..... 0 25 0 30  
La grève générale (Aristide Briand)..... 0 05 0 10  
Syndicalisme et révolution (D. Pierrot)..... 0 10 0 15  
Le parti du travail (Pouget)..... 0 10 0 15  
Le remède socialiste (Hervé)..... 0 10 0 15  
Le désordre social (Hervé)..... 0 10 0 15  
Vers la Révolution (Hervé)..... 0 10 0 15

Les travailleurs des villes aux tra-  
vailleurs des champs (Ch. Malato)..... 0 10 0 15  
L'illusion parlementaire (Laisant)..... 0 10 0 15  
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)..... 0 10 0 15  
La grève des électeurs (Mirbeau)..... 0 10 0 15  
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Janvion)..... 0 10 0 15  
Les crimes de Dieu (S. Faure)..... 0 15 0 20  
La femme dans les U. P. (E. Girault)..... 0 15 0 20  
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf)..... 0 50 0 60  
Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelhes)..... 0 10 0 15  
L'action directe (Pouget)..... 0 10 0 15  
Les bases du syndicalisme (Pouget)..... 0 10 0 15  
Les métiers qui tuent (E. M. Bonneff)..... 0 70 0 75  
Les Terrassiers (L. et M. Bonneff)..... 0 10 0 15  
Les Employés de magasin (L. et M. Bonneff)..... 0 10 0 15  
Les Boulangers (L. et M. Bonneff)..... 0 10 0 15

### ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)..... 0 15 0 20  
Nos Seigneurs des Evénements (Henriot)..... 0 05 0 10  
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier)..... 0 20 0 25  
La peste religieuse (Jean Most)..... 0 10 0 15  
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot)..... 0 10 0 15  
Dieu n'existe pas (D. Elmasian)..... 0 05 0 10  
Le Néant (incombustibilité de l'âme) (Lipfat)..... 0 50 0 55  
La panacée-révolution (Jean Grave)..... 0 10 0 15  
Justice (Fischer)..... 0 15 0 20  
Les Incendiaires, poème (E. Verneuil)..... 0 10 0 15  
Le procès des quatre (Almerys)..... 0 15 0 20  
L'éducation de demain (Laisant)..... 0 10 0 15  
L'immoralité du mariage (Chaughli)..... 0 10 0 15  
Pages choisies d'Aristide..... 0 10 0 15  
Opinions subversives (Clemenceau)..... 0 15 0 20  
L'Internationale, documents (James Guillaume), 15 volumes..... 5 50 5 60  
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Faure, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gervais-Richard, La livraison)..... 0 10 0 15  
Vers la Russie libre (A. Bullard)..... 0 10 0 15  
Réflexions sur l'individualisme (P. Volodine)..... 0 20 0 25  
La Hiérarchie des pouvoirs (Père Barbasson)..... 0 05 0 10

### CHANSONS

La Muse Rouge (Le Père Lapurge)..... 0 15 0 20  
chaque chanson..... 0 10 0 15  
En Normandie, chanson (M. Verneuil)..... 0 10 0 15  
Berceuse, avec musique (Madeleine Verneuil)..... 0 20 0 25  
Chansons de Ch. d'Avray : Le Peuple est vieux ; Les Fous ; Le 1<sup>er</sup> mai ; Bazaine ; Les Géants ; Les Favorités ; La Chanson d'un Inconnu ; Prostitution ; Les Masques noirs ; Les Filles de deux sexes ; Amour et Volonté ; Magistère ; La Patrie ; Procuration ; Triomphe de l'Anarchie ; La Jalouse ; Conseils aux mères ; Loin du Réve ; Paroles d'un Révolutionnaire. Chaque chanson..... 0 20 0 25

### CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villa..... 0 10 0 15  
franco..... 0 10 0 15  
La mort de Ferrer (Lettres argumentées)..... 0 10 0 15  
Vues de l'avenir social (12 cartes)..... 0 75 0 95  
Vues de « La Ruche » (12 cartes)..... 0 60 0 70

Cartes postales anticléricales (10 car-  
tes)..... 0 60 0 70

## VOLUMES

### ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkine)..... 1 10 1 10  
L'Anarchie, son but, ses moyens..... 2 75 3 25  
La Conquête du Pain (Kropotkine)..... 2 75 3 25  
Anarchisme (Elzabacher)..... 3 30 3 50  
Les paroles d'un révolté (Kropotkine)..... 1 25 1 75  
La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouvelle édition..... 2 75 3 25  
La Révolution et l'Idéal anarchique (E. Reclus)..... 2 75 3 25  
Œuvres de Bakounine, 1, 1 et 2, cha-  
que..... 2 75 3 25  
La Société Future (Jean Grave)..... 2 75 3 25  
Anarchistes (Mackay)..... 2 75 3 25  
La Société mourante et l'Anarchie (Kropotkine)..... 2 75 3 25  
L'individu et la Société (Grave)..... 2 75 3 25  
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour)..... 3 30 3 50  
Temps futurs, Socialisme Anarchique (Naquet)..... 2 75 3 25  
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit)..... 2 75 3 25  
En marche vers la Société nouvelle (Cornelissen)..... 2 75 3 25  
Philosophie du déterminisme (J. Sau-  
taret)..... 2 75 3 25  
Le Socialisme en danger (Domela)..... 2 75 3 25  
Le Néant, préface de Naquet..... 3 30 3 50  
Réformes, révolution (J. Grave)..... 2 75 3 25  
Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hammon)..... 2 75 3 25

### ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME

L'antimilitarisme et la Paix (Gohier)..... 1 10 1 10  
Leur Patrie (Gustave Hervé)..... 0 95 1 20  
Mon oncle Benjamin (Claude Tillier)..... 1 80 2 20  
Guerre (Jean Grave)..... 2 75 3 25  
Desarmement ou alliance anglaise (Naquet)..... 3 30 3 50  
La Grande Famille, roman (Grave)..... 2 75 3 25  
L'Humanité et la Patrie (Alfred Na-  
quet)..... 2 75 3 25  
Sous la casaque (Dubois-Desaulles)..... 2 75 3 25  
Biribi, roman (Bastien)..... 2 75 3 25  
Gamisard, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulles)..... 3